

La chauve-souris et l'hirondelle

Le lait et le sang

Lucienne STRIVAY

Lucienne.Strivay@ulg.ac.be

Résumé

Les classifications ont eu bien du mal à trouver à la chauve-souris assez de caractères communs et non contradictoires avec d'autres animaux pour la ranger sous une norme. Quand on se tourne vers les récits étiologiques pour tenter d'élucider le sens des pouvoirs qu'on lui prête, on constate que sa création se conçoit en miroir de celle de l'hirondelle ou même, qu'on la fait naître du rapprochement "illicite" entre une hirondelle et une souris. Une alliance trop loin en quelque sorte. Mais la répartition des territoires est loin de tout manichéisme. Entre l'hirondelle et la chauve-souris se dessine le partage du jour et l'alternance des saisons, le transit des âmes, et par analogie, les orientations du sacré et du social. Car l'hirondelle, pour être messagère du soleil, n'en est pas moins inquiétante parfois.

Mots-clés

chauve-souris, hirondelle, Europe, fertilité, saisons

Que serait le contraire d'un animal-clef de voûte (*cf.* E. Dounias et M. Mesnil, É. Garine, cet ouvrage) ? Comment un animal des marges, du monde chthonien, peut-il révéler la composition des usages symboliques dominants ? Comment s'articulent à ce claveau central – pour peu que cette structure puisse rendre compte de toutes les relations symboliques à l'œuvre au cœur des différents usages culturels de la faune – les paires animales oppositionnelles telles qu'on peut en trouver dans l'équilibre de la plupart des systèmes ?

Un peu partout en Europe aujourd'hui, la chauve-souris traîne sa méchante réputation. Par contre, l'hirondelle garde, le plus souvent, une aura positive où se mêlent retour du printemps, bonheur, grâce vertigineuse du vol. On ne songerait pas de prime abord à rapprocher ces deux chasseurs au vol. Et pourtant... Certaines

données de terrain, des témoignages linguistiques, textuels ou iconographiques, indiquent entre eux de singuliers traits de complémentarité dont la complexité relationnelle écarte tout risque de les réduire à des archétypes. Si leur duo nous paraît intervenir dans différents contextes d'interprétation et de pratique du vivant qui n'ont rien de focal, on peut cependant avancer l'hypothèse qu'il peut fonctionner comme un utile révélateur de glissements des valeurs et des explications cosmologiques prépondérantes. Il porte témoignage d'évolutions qui affectent ou ont affecté la nature des relations que l'homme a pu nouer avec les non-humains et son environnement sur un espace culturel européen polymorphe, traversé pourtant par les traces d'un socle d'apparentements.

Les classifications qui offrent aux cultures un mode d'appropriation et de mise en ordre du monde à la fois pratique, conceptuel et symbolique, sont menacées par tout ce qui peut les compromettre en échappant à la norme. Or les sociétés redoutent le mélange sans pouvoir lui échapper totalement. Que l'on songe à l'horreur biblique de l'hybride comme forme de souillure¹ : « *Tu n'accoupleras pas le bétail de deux espèces* » (Lévitique 11.19). Mais certains vivants résistent aux systèmes. Ainsi on a eu bien du mal à trouver à la chauve-souris, « *le dernier des oiseaux impurs* » si l'on se reporte toujours au *Lévitique* (11.19), assez de caractères communs et non contradictoires avec d'autres animaux pour la ranger fermement dans une catégorie partagée. Un rapide parcours lexicologique en Europe romane suffit à manifester les hésitations devant un être qui appartient à la fois aux univers aérien et chtonien, dont on mesure le caractère prédateur et la parenté avec les proies, que l'on reconnaît comme un voleur de sang (voire de chair) et un donneur de lait (tabl. 1). Parmi les nombreux noms, composés bien sûr, dont on l'affuble, on relève un élément identifié successivement avec le chat, la chouette, la corneille, la souris, le rat et le crapaud (mentionnés en gras dans le tableau). Des animaux globalement de mauvais augure, liés aux mondes obscurs et/ou chtoniens, à l'espace de l'en deçà que la maîtrise du vol l'autorise à dépasser, voire à importer dans la catégorie sensible du haut. Le second élément notifie soit son analogie avec la souris, soit son aptitude au vol, soit encore sa chaleur ou la fâcheuse habitude de répandre son urine dans l'air. Mais, plus singulièrement, dans un petit village de l'Ariège, Auzat, la chauve-souris est désignée par le terme *randulo* que l'on traduit par "hirondelle" (Rolland 1879-1906 1 : 1-4 et 7 : 1-9, Boutier 1992 : 23). Nous pensons qu'il ne s'agit pas d'une forme aberrante mais au contraire d'une trace, celle d'une relation symbolique peu à peu effacée dans la plus grande partie de l'Europe de l'ouest, réduite dans le long terme par les usages d'un régime cosmologique passé de l'analogisme des signatures à la distance opératoire du naturalisme. On ne peut en reconstruire le sens qu'au prix d'une enquête historique sur une aire territoriale large qui produit les îlots de survivances significatives, des associations répétitives au cœur des ritournelles, des jeux ou des dictons où voisinent constamment l'hirondelle et la chauve-souris, le zénith et le nadir, pourrait-on croire au premier abord. On prendra appui sur les répertoires

¹ Cf. notamment J. Duvernay-Bolens (1993).

linguistiques, les documents écrits, les images, les témoignages des folkloristes et, plus près de nous, les données de terrain des ethnologues. Cette hétérogénéité des sources exige bien évidemment une extrême prudence : le statut des savoirs et des pratiques qui s'y trouvent engagés n'autorise pas à les considérer comme directement solubles l'un dans l'autre.

Les images respectives de la chauve-souris et de l'hirondelle, et les attitudes sociales qu'elles assoient, semblent aujourd'hui si clairement opposées qu'on s'explique mal la possibilité de nommer l'une par l'autre ou même cette singulière propension à former une paire dans les créations dualistes populaires. Aussi faut-il relever, même s'il est toujours délicat de croiser littérature savante – *a fortiori* antique – et données de terrain, leurs convergences et les causes de leurs dissonances. L'hirondelle, on l'a dit, nous paraît ici et maintenant toute auréolée de valeurs positives, bâtisseuse associée au retour de la lumière, à une vue perçante, attachée, comme la cigogne, aux forces de la vie, au bonheur, mais aussi à la trajectoire ascensionnelle et à la beauté d'un vol acrobatique, presque absolu. Beaucoup d'auteurs s'accordent sur le fait que l'hirondelle ne semble pas conçue pour se poser, à commencer par Pline l'Ancien (1961 : 67)². La tache rouge brunâtre que porte sur le front et sous le bec l'hirondelle de cheminée a même été attribuée au sang du Christ dont elle se serait marquée en tentant d'enlever les épines de sa couronne. On la désigne d'ailleurs parfois, en Charente et en Normandie, comme la poulette de Dieu. La pensée de l'anomalie, au contraire, a stigmatisé la chauve-souris. Les représentations collectives (et les pratiques rituelles apotropaïques où on la faisait intervenir) l'inscrivent dans l'ordre du diable et de la malédiction. Elle est la mouche de l'enfer. Comme le diable, la difformité est sa forme. Incarnant une anomalie classificatoire spectaculaire, elle manifeste une confusion contre-nature qui s'accorde à ses habitudes nocturnes, à sa face grimaçante, à sa déambulation maladroite lorsqu'elle est posée, à son usage de dormir la tête en bas (fig. 1, 2, 3 et 4). Elle traîne dans son sillage la stérilité, le blasphème, l'aveuglement, le sommeil et le monde des morts. Elien de Préneste, déjà ([II^e-III^e s.] 1971 : 55-56), se faisait l'écho, dans sa compilation, de la propriété de la chauve-souris de faire avorter les œufs des cigognes qui s'en protégeraient en les couvrant de feuilles de platane dont les chauves-souris ont horreur (cet arbre était consacré à Zeus et symbolisait l'élévation morale et la sagesse).

On croyait aussi, rapporte E. de Budé en 1910 (: 164), qu'elle pouvait faire tarir les vaches, assécher le lait. Dans un registre analogue, elle risquait de s'accrocher irrémédiablement dans la chevelure des femmes et des enfants ou de rendre chauve ou teigneuse la tête atteinte par son urine. De la Wallonie à la Sicile, lorsqu'on la jette au feu ou qu'on la cloue vivante sur une porte, elle pousse, pense-t-on, des

2

Nous devons toutefois souligner que J. André (1967 : 31-32, 92-94) et F. Capponi (1979 : 75-77, 292-299) aboutissent à des conclusions contradictoires sur l'identification des genres et des espèces des oiseaux appelés *chelidon* et *apous* en grec, notamment chez Aristote, et *hirundo* et *apus* en latin, notamment chez Pline l'Ancien : les hirondelles et les martinets. De plus, ils sont aussi hésitants quant au degré de dépendance de ce dernier auteur par rapport au premier. Au Moyen Âge, Barthélémy l'Anglais répercute la même information à propos de l'hirondelle.

exécration impie et d'abominables jurons (Rolland 1877 : 5 ; 1906 : 11). C'est d'ailleurs pour avoir rongé la sainte hostie ou le cierge de Pâques qu'elle serait condamnée à vivre la nuit (Albert-Llorca 1991 : 124). Réputée aveugle, comme le précise déjà Barthélémy l'Anglais en 1601, elle peut aveugler aussi par son urine ou un choc frontal. Comme celle des oiseaux de nuit, sa présence annonce la mort. De plus, elle a été associée aux vampires, aux mauvais morts, aux suceurs de sang. Elle a enfin été désignée au XIX^e s. par le nom de "spectre" dont elle partage le goût pour les lieux désolés et les cimetières (fig. 5). On la perçoit comme la présence des âmes en peine ou la pénitence des fées sous l'empire du christianisme. La célèbre description qu'en donne Buffon souligne la collusion de la norme logique, de la morale et de l'esthétique dans le processus de naturalisation du lien laideur/nuisance ou la perception d'un caractère anémique.

« Quoique tout soit également parfait en soi, puisque tout est sorti des mains du Créateur, il est cependant, relativement à nous, des êtres accomplis, et d'autres qui semblent être imparfaits ou difformes. Les premiers sont ceux dont la figure nous paraît agréable et complète, parce que toutes les parties sont bien ensemble, que le corps et les membres sont proportionnés, les mouvements assortis ; toutes les fonctions faciles et naturelles. Les autres qui nous paroissent hideux, sont ceux dont les qualités nous sont nuisibles, ceux dont la nature s'éloigne de la nature commune, et dont la forme est trop différente des formes ordinaires desquelles nous avons reçu les premières sensations, et tiré les idées qui nous servent de modèle pour juger. (...) Un animal qui, comme la chauve-souris, est à demi-quadupède, à demi-volatile, et qui n'est en tout ni l'un ni l'autre, est pour ainsi dire, un être monstre, en ce que réunissant les attributs de deux genres si différens, il ne ressemble à aucun des modèles que nous offrent les grandes classes de la Nature » (Buffon 1760 : 113-114).

À ces traits frappés par la disgrâce, elle conjugue, comme les fables médiévales³ et les recueils d'emblèmes⁴ en portent la trace et comme on le devine au sort que lui réservent les gens de la terre et les jeux anciens des enfants (France et Wallonie notamment), des caractères moraux assortis : hypocrisie, trahison, faiblesse, vanité d'un savoir illégitime, rébellion absurde, témérité. Pour l'hypocrisie et la trahison, on les associe à la double appartenance classificatoire de la chauve-souris qui l'aurait soumise à un conflit entre deux fidélités quand les quadupèdes et les oiseaux étaient entrés en guerre. Selon les différentes versions, l'ambivalence zoologique serait la cause ou le résultat de son attitude. Elle aurait été condamnée

3

Pour la tradition médiévale, on se reportera au travail de J. Batany (2001).

4

A. Alciat (1574 : 92-93) : « Cest oyseau qui le soir volete seulement/ qui est louche, et eslé(...)/nous signifie(...)/ : meschante est la vie/ de celui qui se cache et qui vit en secret./ Ainsi les juges-folz qui vont cherchant l'effet/ Des causes et secretz du Ciel, n'y voyent goutte/ Ou s'ilz ouvrent les yeux, ils vont suivant la route/ Embrassantz la grandeur et moyens d'estre veuz/ (...) ; *Horus Apollo de Aegypte* (Horapollon 1543) : « Comment ilz figuroient un homme lequel ayant peu de puissance ne laisse pourtant de faire quelque entreprinse temeraire, et se montre audacieux oultre mesure. »

pour avoir abandonné son camp naturel (celui des oiseaux) ou pour avoir alterné ses allégeances selon l'orientation de la victoire.

Signalons au passage que le premier bestiaire qui ait représenté la chauve-souris serait celui de Pierre le Picard daté de 1210-1215 (Teyssèdre 1984 : 68). B. Teyssèdre (1984 : 69) établit encore un parallèle entre le thème de la synagogue aux yeux bandés issu de la propagande antisémite médiévale et les valeurs attachées à la chauve-souris :

« En tant que souris, elle participe des phantasmes sur la bête qui propage la peste, qui vit l'espace d'une lunaison et s'apparente donc aux menstrues de la femme, qui naît spontanément des immondices comme les vers, dévore toutes choses comme le Temps et ronge les racines de l'Arbre de Vie. En tant qu'oiseau de nuit, emblème de la Mélancolie qui ne sort de sa retraite obscure qu'au crépuscule, elle a pour maître Saturne. »

Plus grave encore, comme P. Riga (XII^e s.), on considère le fait que, dotée d'ailes, elle s'en sert comme de pieds pour marcher. On en fait alors « le modèle de celui qui n'a que la "science terrestre" ignorant la "vraie lumière", et qui n'utilise qu'*ad lucram* les ailes de ses sens »⁵. Sans doute est-ce le père A. Kircher (1667 : 84) qui nous donne à voir la figuration la plus fantasmagorique de la chauve-souris : tête de chat, seins et torse de femme, ailes membraneuses de démon (fig. 6). Notons que, dans l'iconographie, les ailes des diables, quand ils en ont et ne les ont pas empruntées aux anges, semblent bien reproduire celles de la chauve-souris. J. Baltrusaitis (1981) a soutenu l'hypothèse d'un transfert du motif des ailes membraneuses, qui prolifèrent dans l'art gothique à partir du dernier tiers du XIII^e s., de la Chine à l'Europe par l'intermédiaire des conquérants mongols. B. Teyssèdre (1984), sans rejeter cette analyse, souligne que les ailes de chauves-souris des démons sont apparues avant les premiers moments possibles d'influence mongole. Tout semble indiquer qu'elles avaient leurs schèmes propres venus plutôt du Proche-Orient et des textes des Pères via l'illustration de quelques *Psautiers* anglais ou du nord de la France.

À se satisfaire de cette première lecture, hirondelle et chauve-souris formeraient un couple manichéen classique occupant respectivement l'espace du haut et du bas, celui de la lumière et de l'ombre, du sacré et du diabolique. Cependant, le type linguistique ariégeois "*randulo* (hirondelle)" = "chauve-souris", les récits étiologiques, et certaines traditions rapportées par les ethnologues qui analysent le matériel balkanique⁶ laissent entrevoir une structure autrement complexe.

Classiquement, on fait de la chauve-souris la créature du diable opposée à l'hirondelle, créature du Christ. Mais, en Catalogne⁷ et en Bretagne⁸, on rapporte

⁵
Cité par J. Batany (2001 : 12).

⁶
Nous nous référons essentiellement à A.-M. Losonczy (1986), A. Popova (1986), I. de Runz (1986), M. Mesnil et A. Popova (2002, 2004).

⁷
Cf. M. Albert-Llorca (1991 : 113).

que les chauves-souris seraient nées des œufs d'une hirondelle couvés par une souris. La reine des hirondelles aurait condamné les monstres issus de ce croisement contre-nature à vivre la nuit, et interdit aux hirondelles de bâtir désormais dans les cheminées (les deux variétés illustrées dans l'*Histoire naturelle des oiseaux* de Buffon devraient s'être fondues l'une dans l'autre ; fig. 7). Les contraires avouent ainsi leur parenté illicite et la chauve-souris se trouve stigmatisée comme le fruit d'une alliance contre nature. Cependant l'on peut trouver des vertus à l'animal improbable : la chauve-souris est une bonne mère, un modèle de vigilance tourné vers la connaissance de l'invisible. C'est ainsi que, dans son *Historia naturalis de avibus* (fig. 8), J. Jonston la représente, ailes singulièrement ouvertes, qui allaite ses petits de la manière très anthropomorphe décrite par Pline l'Ancien (1961 : 5-6). P. Valerianus (1517 : 179-180), par ailleurs, rappelle que les effigies monstrueuses de la chauve-souris contiennent un grand nombre d'hiéroglyphes mystiques et souligne lui aussi ses qualités maternelles. Bien, elle a des dents et s'en sert : on l'accuse en effet de voler le lard sur le dos même des porcs vivants (Alsace) et A. Furetière (2003 : 26-27) signale qu'au Brésil, elle suce le sang des hommes la nuit. Mais c'est la raison pour laquelle elle est bonne nourrice car les dents et les mamelles lui permettent de transformer le sang volé en lait donné. Il semble cependant qu'assez tôt, on n'ait plus estimé pensable d'accorder à un animal si laid une charge aussi douce. On conserve ainsi la trace d'un glissement singulier et absurde dans un *Horapollo* (Ori Apollinis : 1543). Le texte énonçant la manière dont les Égyptiens désignent « *une femme allaitant et bien nourrissant* » ne se trouve plus adjoint à la figure de la chauve-souris comme il l'était d'ordinaire, mais est placé sous une vignette montrant une tourterelle (fig. 9 et 9b). Il conserve pourtant la justification : « *car elle seule entre les volatiles a dents et mamelles* ». D'autre part, on trouve aussi dans les recettes le recours à la chauve-souris pour suspendre le sommeil, se rendre nyctalope ou invisible. Les valences attachées le plus souvent à sa relation au regard s'inversent selon le contexte ainsi qu'il arrive souvent. Mais sur ce terrain, l'hirondelle rejoint les compétences et les méfaits de la chauve-souris. Il n'est pas surprenant qu'on s'adresse à elle, l'oiseau du retour de la lumière, pour soigner les troubles du regard. N'a-t-elle pas, depuis l'antiquité, la réputation de rendre la vue à ses petits si on leur crève les yeux ? Elle irait chercher une plante, la chélidoine – dont la sève porte en anglais le nom populaire de *devil's milk*, le "lait du diable" –, ou une pierre⁹ qu'elle sait découvrir, et que l'on peut retrouver dans son abdomen, et qui lui permettent de les aider à se rétablir. Si l'on peut se saisir de cette pierre, elle rendra aux hommes les mêmes services. Le sang de l'hirondelle, prélevé dessous la tête, passe aussi pour une médecine des yeux fort puissante. Par contre, le fiel, très chaud et corrosif, et les fientes de l'hirondelle aveuglent aussi

⁸ Cf. G. Le Calvez (1886 : 120-121).

⁹ Cf. A. Furetière (2003 : 44). Cette tradition a transité par Barthélemy l'Anglais qui distingue deux pierres chélidoines, l'une blanche et femelle, l'autre rouge et mâle ; il renvoie au lapidaire pour le détail de leurs propriétés.

efficacement que l'urine de chauve-souris, au point de la protéger des assauts de n'importe quel prédateur, croyait-on¹⁰. Mais là ne s'arrête pas la face sombre de la belle voyageuse (fig. 10). Les Anciens insistaient sur son régime carnivore. De plus, marcher sur un de ses œufs pourrait rendre une jeune femme stérile. La foudre et le feu, qu'elle aurait apportés aux hommes, la respectent. Son nid protège les maisons de l'incendie mais, importunée, elle peut aussi y mettre le feu. Si on la déloge, elle peut tarir la vache ou lui faire donner un lait mêlé de sang. C'est le pouvoir qu'on lui prête également en Franche-Comté quand elle vole bas jusqu'à passer sous le ventre du bétail. On dit alors que le lait est "arondé", la vache "arondalée". Rappelant l'ambivalence de ce liquide organique, elle peut donc réussir l'opération inverse de celle qu'effectue la chauve-souris qui transmute le sang en lait. Cependant, noire autant qu'elle est blanche, marquant l'hiver par sa disparition autant que le redoux par son retour, son rapport à l'espace du bas est plus complexe qu'on ne le croit ordinairement. On l'a vu, le vol bas est doté de pouvoirs inquiétants. Mais, quoiqu'on ait très tôt observé les phénomènes migratoires, on a cru très longtemps qu'une espèce d'hirondelle passait l'hiver sous terre, voire sous l'eau. En effet, Olaus Magnus (1558) rapportait qu'à cette époque de l'année, les pêcheurs retiraient les hirondelles à pleins filets. Un témoignage analogue nous est parvenu, un peu plus tard, sous la plume du père A. Kircher, relayé par A. Furetière (2003 : 44) : « Le père Kircher dit que les pêcheurs de Pologne prennent souvent dans leurs filets de gros pelotons d'hirondelles qui s'entretiennent par le bec et par les pattes, et qui étant mises dans un lieu chaud, commencent à se remuer » (fig. 11). Mais G. Cuvier (1849 : 132) lui-même, rapporte encore cette conviction comme une certitude : « [L'hirondelle de rivage] pond dans des trous le long des eaux. Il paraît constant qu'elle s'engourdit pendant l'hiver, et même qu'elle passe cette saison au fond de l'eau des marais ». Sans doute une confusion entre l'hirondelle terrestre et l'exocet, c'est-à-dire le poisson volant ou hirondelle de mer, un autre « oiseau » aberrant que l'on dit maudit pour avoir constamment volé le pain de l'Enfant Jésus (Albert-Llorca 1991 : 115-116), est-elle responsable de cette méprise. Il n'en demeure pas moins que se conforte ainsi un itinéraire symbolique saisonnier polarisé moins orienté à l'horizontale qu'à la verticale et divisé entre le jour et l'obscurité, le chaud et le froid, et qui s'accorde à la double couleur de l'oiseau, à son apparence physique, à ses habitudes. L'étude d'A. Angelopoulou (1993) commence par une énigme décrivant l'oiseau en termes de contradictions domestiques : « Par-dessus c'est comme une poêle / par-dessous comme du coton / par devant comme une aiguille, par derrière comme des ciseaux. / – Qu'est-ce ? / – L'hirondelle ».

En outre, les récits étiologiques que nous restitue la tradition d'Europe de l'Est achèvent de préciser le sens très particulier de l'oiseau. On réitère de toutes parts que l'hirondelle, comme la chauve-souris (et le rat), ne s'apprivoise jamais. C'est bien à ce caractère indomptable que l'on doit rattacher les récits bulgares et balkaniques qui « reconnaissent dans la queue de l'oiseau les tresses d'une jeune

¹⁰ Toujours Barthélemy l'Anglais et, après lui, toutes les traditions populaires françaises.

mariée, transformée pour s'être tue trop longtemps devant ses beaux-parents » (Angelopoulou 1993). Comme le rappellent M. Mesnil et A. Popova (2004 : 141-143), ces relations de famille difficiles marquent la période calendaire problématique en zone tempérée du raccord des calendriers lunaire et solaire. Cette époque, aussi incertaine que dangereuse, entre fin d'hiver et printemps et dont le retour des oiseaux migrants marque les bornes, porte depuis le X^e s. au moins le nom de « Jours de la Vieille ». Or la Vieille, la *baba* roumaine ou bulgare, c'est la femme, nubile ou ménopausée, qui ne peut plus engendrer pour des raisons biologiques ou d'interdit lié à l'évolution de son statut familial, c'est la femme qui peut avoir accès aux responsabilités rituelles, sublimer son énergie reproductrice sous forme de pouvoir surnaturel. La femme du savoir-vivre et du savoir-naître, celle des remèdes, des amulettes et des conseils. Celle que l'ethnolinguistique désigne aussi, entre autres, comme une détourneuse de lait et de fertilité (Popova 1986). En Serbie également, la *babica*, celle qui reçoit l'enfant et parfois noue le cordon avec un fil protecteur de soie blanche ou de laine rouge, a pour fonction de préserver la mère et l'enfant, empreints de l'impureté du sang, des attaques de leurs homonymes, les dévoreuses démons de la naissance. C'est celle qui sépare d'avec le monde qui précède la naissance et qui « intensifie les liens nécessaires au maintien des deux existences » (Runz 1986 : 99-101, 105). Ces vieilles femmes dont on trouve un complexe analogue quoique spécifique en Hongrie (Losonczy 1986), sont des êtres charnières ambivalents, attachés aux substances indispensables de la confusion des limites entre la mère et le fœtus, entre dedans et dehors. Plusieurs versions d'un récit d'origine font donc remonter l'apparition de l'hirondelle à la révolte de jeunes femmes qui rejettent l'ordre social, domestique et sexuel, l'homme qui les aime et sa famille, pour basculer dans la sauvagerie et s'envoler dans le ciel en poussant un cri inarticulé de malédiction¹¹. Le « bon oiseau » ainsi qu'on l'appelle pour l'amadouer, très présent dans la part féminine de la culture bulgare ou grecque sous la forme d'un motif coloré tissé sur les kilims notamment, est également honoré par un ensemble de pratiques cérémoniales qui impliquent les enfants. Il s'agit de quêtes qui se déroulent dans cette première décade de mars, où l'on fête, en Roumanie, les ancêtres et/ou les nouveaux-nés, le jour suivant immédiatement la visite des cimetières, les rituels de bris de vaisselle, de pots, de mise à l'écart des poubelles et, avec elles, des insectes suceurs de sang, au moment de la réapparition des hirondelles. Marqués d'un anneau protecteur confectionné par la *baba*, fil rouge tressé à un fil blanc (sang et lait ?¹²) qu'on leur noue au poignet, aux doigts de la main ou du pied, ou au cou et munis d'une effigie en bois de l'oiseau « dont ils assurent ainsi la charge du retour dans nos cieux » (Mesnil et Popova 2004 : 107), ils vont en chantant de maison en maison pour saluer l'arrivée du printemps. Ils porteront cette amulette rouge jusqu'à Pâques, au

¹¹

Ces légendes étiologiques ont été étudiées par A. Angelopoulou (1993), M. Mesnil et A. Popova (2002, 2004). Ces analyses, surtout, et celle de A.-M. Losonczy (1986) ont inspiré toute cette part de notre propre travail.

¹²

Cf. M. Mesnil et A. Popova (2004 : 153, note 33).

moment où le triomphe du Christ sur la mort rend désormais inutile le signe de sauvegarde des enfants. Sans ce talisman, ils ne pourraient regarder en face l'hirondelle, ou la cigogne en Roumanie, sous peine de maladie ou de mort. Comme la chauve-souris, l'hirondelle peut provoquer des brûlures, la chute des cheveux, les maladies des yeux et même, plus spécifiquement, l'épilepsie. Les actuelles chansons d'hirondelle qui, comme le rappelle A. Angelopoulou (1993 : 106-107), accompagnent ces processions, suivraient une logique immuable remontant sur une très grande profondeur historique (II^e s.) : ce sont des vœux de fécondité accompagnés de menaces et de vol d'un tribut s'ils n'obtiennent pas leur dû (œufs, fromage, gâteaux, argent, etc.). Cette période correspond également au moment de la traversée des âmes qui circulent alors pour passer d'un monde à l'autre et dont on peut penser qu'elles menacent les enfants, encore fragilement inscrits dans l'espace des vivants. On sait à quel point leur insertion dans l'ordre culturel doit s'amorcer par des gestes de façonnage, de purification, d'identification, de présentation, de nomination, traverser un délai de maturation physique, d'accompagnement éducationnel, de rituels de passage. Or, c'est pendant les zones de passage, les moments d'ouverture entre le monde des morts et le monde des vivants, pendant l'entre-deux-mondes (cf. M. Lebarbier, cet ouvrage), que se pratique toujours le vagabondage des enfants. C'est aussi dans une période de passage que se succèdent dans le ciel hirondelles et chauves-souris, entre le jour et la nuit, entre la nuit et l'aube. A. Angelopoulou (*ibid.*) montre en remontant le substrat mythique des légendes de l'hirondelle, la métamorphose de la reine Prokné et de sa sœur Philomina, que l'origine de l'oiseau est liée à un viol, une mutilation, un infanticide, un geste cannibale. En effet, Prokné, donnée par son père au roi Térée de Thrace, est trahie par ce dernier qui viole sa sœur et coupe la langue de sa victime pour éviter qu'elle le dénonce. Mais Philomila brode ses malheurs pour les révéler à sa sœur qui tue alors son fils et le donne à manger à son époux. Quand il mesure ce qui s'est passé et poursuit les deux sœurs, elles se transforment l'une en hirondelle (Prokné), l'autre en rossignol (Philomila)¹³.

Comment s'étonner dès lors que l'hirondelle appartienne encore clairement aujourd'hui en Europe du Sud-Est aux oiseaux psychopompes (cf. M. Lebarbier, É. Navet, cet ouvrage) ? Dans la tradition méditerranéenne la plus archaïque, elle prendrait les traits « d'une personnalité féminine, jeune, versatile, ambiguë, dangereusement séduisante. Il est impossible de nommer pour le moment la déesse qui réunirait tous ces éléments ; toutefois, elle semble représenter le contre-courant de toutes les figures de fécondité, qu'on retrouve dans les sociétés agricoles. »¹⁴ La représentation conjoint pourtant énigmatiquement fécondité et mort d'enfant d'une part, refus de la maternité et choix de l'ensauvagement d'autre part.

¹³

Cf. M. Mesnil et A. Popova (2004 : 108). Selon certaines versions, c'est Philomila qui se transforme en hirondelle.

¹⁴

I. Tzachili, 1986, "Of Earrings, Swallows and Thera Ladies", Bonnano A. (ed.) : *Archeology and Fertility Cult in the Ancient Mediterranean, Malta*. cité par A. Angelopoulou (1993 : 110).

Les recettes en usage dans les thérapies populaires et la magie achèvent de montrer le recouvrement des champs de pouvoir de l'hirondelle et de la chauve-souris : selon des modalités variées, elles peuvent l'une et l'autre aveugler, protéger du mauvais oeil, rendre chauve ou stérile, annoncer la mort, provoquer l'incendie et donc aider à se faire aimer, donc porter bonheur, faire obtenir des richesses. Elles peuvent aussi suspendre le sommeil et agir sur le temps météorologique. Même si l'on recourt plus fréquemment à l'hirondelle pour soigner les maladies des yeux, cultiver la mémoire et l'intelligence, à la chauve-souris pour se rendre invisible ou nyctalope, à l'hirondelle contre l'épilepsie, l'inflammation et les taches de rousseur, à la chauve-souris pour assurer la longévité, à l'hirondelle pour devenir sorcier, à la chauve-souris pour écarter les maléfices, on perçoit bien qu'elles partagent non seulement la maîtrise des rythmes journalier et annuel, celle du rythme vital, mais encore l'accès au feu et à ses analogons symboliques.

Nos hypothèses d'ordre n'entendent pas réduire la luxuriante diversité des signes ni prétendre élucider intégralement leur circulation. Les animaux peuvent être porteurs d'indices liés à des cosmologies différentes qui peuvent coexister ou se faire concurrence. Ainsi l'hirondelle, qui nous apparaît aujourd'hui comme essentiellement positive, retrouve-t-elle, à travers les observations et les analyses des ethnologues de l'espace balkanique et méditerranéen, l'ambivalence d'animal passeur qui devait la caractériser dans une cosmologie animiste¹⁵ dont l'a dépouillée la christianisation. La conjonction chauve-souris/hirondelle ne peut retrouver sens qu'à travers le risque d'une analyse sur le très long terme et sur une aire territoriale très large, en l'occurrence l'Europe, de l'Espagne aux Balkans et du Centre à la Méditerranée. L'extension même de cette approche ne prétend qu'à l'ouverture de pistes dont l'exploration devrait être systématisée par des enquêtes de terrain complémentaires. Sans doute alors pourrait-on également faire émerger des ramifications symboliques inscrivant ce que nous avons approché comme une paire opératoire dans une constellation plus subtile où l'on peut pressentir déjà la présence de la cigogne, comme en témoignent les recherches de M. Mesnil et A. Popova (2002, 2004), et celui de certains oiseaux de nuit comme les hiboux. Elle fait aussi émerger des rôles comme celui du *tátlos* hongrois, éternellement altéré de lait¹⁶, ou comme les charges complexes de la *baba* et de ses homonymes, voire les figures des vampires (Runz 1986).

¹⁵ Nous entendons cette catégorie dans le sens que lui a rendu P. Descola (2001), c'est-à-dire un régime d'identification où humains et non-humains partagent une même intériorité et se différencient par leurs physicalités.

¹⁶ Cf. A.-M. Losonczy (1986 : 154-162). Le *tátlos* des récits populaires modernes hongrois est un être charnière mâle, guerrier, nocturne, humain ou étalon, une figure chamanique indomesticable, marquée *in utero*, et signalée dès la naissance par des dents ou un sixième doigt – soit un surplus d'os – ou encore par la présence de poils sur le dos. Il tétera sa mère jusqu'à sept ans. Voué à une solitude taciturne (il ne se mariera pas et vivra à la limite des champs, portant des vêtements déchirés), il est doté d'une force physique extraordinaire et de manifestation précoce ainsi que de capacités de voyance et de déclenchement de troubles météorologiques. Homme de transe, il apprendra à parler avec les plantes et les morts et ne consommera que des laitages crus.

Il nous paraît également que l'affaiblissement de la perception des valeurs symboliques de ces animaux dans la société européenne actuelle a accru leur vulnérabilité concrète. Nous ne savons plus pourquoi nos conduites collectives affectent une chauve-souris de traits négatifs, alors que la contrainte culturelle extrême-orientale est exactement inverse, mais nos représentations continuent d'agir. C'est ce qu'ont montré les études menées par P. Moeschler et D. Apotheloz (1987a, 1987b) pour le Musée d'Histoire naturelle de Genève et le Musée ethnographique de Neuchâtel (exemple remarquable de collaboration entre sciences de la vie et sciences humaines). Dans les formules d'étalonnage adoptées, on retrouve l'opposition contrastive hirondelle/chauve-souris pourtant affectée, dans les résultats de l'enquête, d'une appréciation identique pour les qualifications de faible, rusé, craintif. L'écart maximal entre les termes s'inscrit dans le registre de la laideur et de la peur ressenties pour la chauve-souris et non pour l'hirondelle.

Plus que jamais aux côtés des facteurs informatifs d'écologie classique, les questions touchant aux modalités anthropologiques de la relation homme-animal, à la dynamique des attitudes émotionnelles et des pratiques réclament des études systémiques. Elles ont été souvent trop négligées. Inscrites par la "guerre des sciences" dans une territorialité dont ne dépend pas la juridiction de la nature, elles commencent à révéler la portée de régimes logiques aussi impératifs que les chiffres et les dosages.

Références bibliographiques

ALBERT-LLORCA M., 1991 — *L'ordre des choses. Les récits d'origine des animaux et des plantes en Europe*. Paris, Éditions du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, coll. Le regard de l'ethnologue.

ALCIAT A., 1574 — *Emblèmes d'Alciat, de nouveau translatez en françois, vers pour vers, juxte les latins, ordonnez en lieux communs avec brièves expositions et figures nouvelles appropriées aux derniers emblèmes* (par Barthélémy Aneau). Paris, H. de Marnef.

ANDRÉ J., 1967 — *Les noms d'oiseaux en latin*. Paris, Klincksieck.

ANGELOPOULOU A., 1993 — L'hirondelle et la mort. *Ethnologie française. Textures mythiques*, 23 (1) : 104-112.

ARISTOTE, 1993 — *Les parties des animaux*. Texte établi et traduit par P. Louis. Paris, Les Belles Lettres.

ARISTOTE, 1964 — *Histoire des animaux*. Texte établi et traduit par P. Louis. Paris, Les Belles Lettres, 3 vol.

BALTRUSAITIS J., 1981 — *Le Moyen Age fantastique, Antiquités et exotismes dans l'art gothique. 5 - Ailes de chauve-souris et démons chinois*. Paris, Flammarion : 143-185.

BARTHÉLÉMY L'ANGLAIS, [1601] 1964 — *De rerum proprietatibus*. [Francofurti, W. Richter] Reprint Minerva G.M.B.H., Frankfurt.

BATANY J., 2001 — « The marginal beast » : La chauve-souris des fables et l'ambiguïté d'un statut. *Reinardus*, 14 : 3-21.

BELON P., 1555 — *L'histoire de la nature des oyseaux avec leurs descriptions et naïfs portraits*. Paris, [s.n.].

BOUTIER M.-G., 1992 — Une question de génétique : wallon tchawe-sori et français chauve-souris. *Travaux de linguistique et de philologie, Strasbourg-Nancy*, 30 : 7-36.

BUDÉ E. DE, 1910 — *Bêtes calomniées et méconnues, IV*. Genève, Imprimerie A. Kundig.

BUFFON G.L. DE, 1749 — *Histoire naturelle, 20 vol*. Paris, Imprimerie Royale.

- BUFFON G.L. DE, 1853-1855 [1^{ère} éd. 1749] — *Histoire naturelle, Œuvres complètes revues sur l'éd. In-4° de l'Imprimerie Royale et annotée par M. Flourens, 12 vol.* Paris, Garnier Frères.
- CAPPONI F., 1979 — *Ornithologia latina*. Gênes, Istituto di Filologie classica e medievale.
- CERTEUX A., 1887 — Les philtres amoureux et les chauves-souris. *Revue des traditions populaires*, 2 : 249.
- CUVIER G., 1849 — *Le règne animal, distribué d'après son organisation, pour servir de base à l'histoire naturelle des animaux, et d'introduction à l'anatomie comparée*. Paris, Fortin, Masson et Cie.
- DESCOLA P., 2001 — Par delà la nature et la culture. *Le Débat*, 114 : 86-101.
- DUVERNAY-BOLENS J., 1993 — Un trickster chez les Naturalistes. La notion d'hybride. *Ethnologie française. Textures mythiques*, 23 : 144-152.
- ELIEN (II^e-III^e s.) 1971 — *On the characteristics of animals* (translated by A.F. Schofield). London, Cambridge, 3 vol.
- FILLIPETTI H., TROTTEREAU J., 1978 — *Symboles et pratiques rituelles dans la maison paysanne traditionnelle*. Paris, Berger-Levrault.
- FURETIÈRE A., [1690] 2003 — *Animaux de l'air et de l'eau [articles choisis et extraits du Dictionnaire universel], présenté par J. Vallet*. Paris, Zulma, coll. Grain d'orage.
- HORAPOLLO, 1543 — *Orus apollo de Aegypte, de la signification des notes hiéroglyphiques des Aegyptiens, c'est-à-dire des figures par les quelles ils escrivoient leurs mystères secretz et les choses saintes et divines...* Paris, J. Kerver.
- JONSTON J., 1650 — *Historiae naturalis de avibus, de insectis et serpentes*. Francofurti, M. Meriani.
- KIRCHER A., 1667 — *China monumentis qua Sacris qua Profanis nec non variis naturae et artis spectaculis (...) Illustrata*. Amsterdam, Jacob de Meurs, 84-85.
- LE CALVEZ G., 1886 — L'hirondelle et la souris. Légende bretonne. *Revue des traditions populaires*, 1 : 120-121.
- LOSONCZY A.-M., 1986 — De la femme de savoir à la sorcière. La « bababoszorkány » dans la pensée populaire hongroise. *Civilisations, Ethnologies d'Europe et d'ailleurs*, 36 (1-2) : 149-171.
- MESNIL M., POPOVA A., 2004 — " Des hirondelles qui font le printemps : le retour des oiseaux migrateurs dans les Balkans ". In Bodson L. (éd.) : *La migration des animaux : connaissances zoologiques et exploitations anthropologiques selon les espèces, les lieux et les époques*. Liège, Université de Liège : 141-160.
- MESNIL M., POPOVA A., 2002 — L'offrande céréalière dans les rituels funéraires du sud-est européen. *Civilisations, Ethnologies d'Europe et d'ailleurs*, 49 (1-2) : 101-117.
- MOESCHLER P., APOTHELOZ D., 1987a — " L'enfant et la chauve-souris : enquête sur l'environnement psychologique des chiroptères ". In Hainard J., Kaehr R. (éds) : *Des animaux et des hommes*. Neuchâtel, Musée d'ethnographie : 133-151.
- MOESCHLER P., APOTHELOZ D., 1987b — " Attitudes sociales envers les chiroptères et problèmes de conservation ". In Hanák V., Horáček I., Gaisler J. (eds) : *European Bat Research*. Praha, Charles Univ. Press : 681-690.
- PENA L.M., 1988 — Creencias y supersticiones en el valle de Carranza. *Anuario de Eusko Folklore*, 35 : 231-236.
- PINON R., s.d. — La Chauve-souris dans le Folklore wallon. *Revue Vervétoise d'Histoire Naturelle*, 7 : 11-12, 8 : 1-2.
- POIRTERS P., ADRIANUS, 1709 — *Heyligh hof vanden Keyser Theodosius (...)*. Antwerpen.
- POPOVA A., 1986 — Comment la sagesse vient aux femmes. Quelques réflexions ethnolinguistiques sur la « Baba » bulgare. *Civilisations, Ethnologies d'Europe et d'Ailleurs*, 36 (1-2) : 87-98.
- ROLLAND E., 1877-1915 — *Faune populaire de la France*. Paris, Maisonneuve et Cie.
- RUNZ I. DE, 1986 — « Le savoir de Dieu est chez les vieilles femmes ». La sage-femme. Les démons de la naissance et les petits pains des morts (Serbie). *Civilisations, Ethnologies d'Europe et d'Ailleurs*, 36 (1-2) : 99-122.

TEYSSÉDRE B., 1984 — Les ailes du diable, généalogie d'une image. *Revue d'Esthétique*, 7 : 61-73.

TUPINIER D., 1989 — *La Chauve-souris et l'homme*. Paris, L'Harmattan.

VALERIANUS I.P., 1517 — Hieroglyphica, sive de sacris Ægyptiorum, aliarumque gentium literis commentarii. Bâle, Th. Guarin.

The bat and the swallow

Milk and blood

Lucienne STRIVAY

Keywords

bat, swallow, Europe, fertility, seasons

The bat, the last of the impure birds according to the book of Leviticus, is among the animals with a bad reputation (the cat, the owl, the mouse, the rat, the toad among others). Yet, it proves to be a hybrid being between the universe of the sky – which seems at first sight to belong to the swallow – and the chthonian universe. People fear the bat as it does not enter into any common categories. Buffon describes it as a monster and Father A. Kirchner draws a fantastical picture of the mammal

Nevertheless, lexicological research reveals its ambivalent symbolic relationships with the swallow through games, sayings and songs.

Yet, the various images and social attitudes based on their symbolic references seem to be completely opposed at first sight.

As Christ's bird, the swallow has positive valences. It is a builder, it announces the return of the light, its piercing sight, its beautiful, acrobatic flight in the sky underline the powers of life.

The bat, on the contrary, is the creature of the devil, the sign of a curse. Its nocturnal habits, its grimacing face, its way of sleeping head downwards, its crawling, connect the animal with hell.

From a social point of view, it is a harmful animal, which can cause infertility and blindness. It impairs sleep and aborts stork eggs. It makes cows' milk dry up. It clings to women's and children's hair. Its urine provokes baldness, crusted ringworm and even blindness. From Wallonie to Sicily it is thrown into the fire, nailed to the doors. It is said to utter impious curses. It is also said to have been

sentenced to the realm of the night because it would have gnawed at the Holy Host or the Easter Candle.

Its presence – and that of night birds alike – announces death. It is associated with vampires, desolate places, ghosts, lost souls and with the penitence of fairies in a world converted to Christianity.

The moral features attributed to the animal in medieval fables and in emblem books are hypocrisy, treachery, weakness, vanity, absurd rebellion and recklessness.

Yet, some linguistic traces reveal an ambivalent relationship between the bat and the swallow. In Ariège the bat is named *randulo*, which means swallow. In Catalonia and Brittany it is said that bats are the criminal outcome of a mouse's brooding over a swallow's nest.

But still, the improbable animal does have maternal attributes (cf. J. Jonston and Petrus Valerianus) such as teeth and breasts enabling it to change blood into milk. Yet, this maternal trait of character has been lost, although an allusion to it can be found in an absurd shift of meaning in a written text, the *Opus Apollo* from 1543. « A breast-feeding and well-nourishing woman » [translated by MD] in Ancient Egypt is represented in the vignette with the drawing of a turtledove (instead of a bat), because « it is the only one under the birds with teeth and breasts » [translated by MD].

On the other hand the bat was endowed with some positive values.

Because its sight can deprive people of sleep, it can also make them hemeralopic or invisible.

The ambivalent relationship between the bat and the swallow is revealed through that very sight. In ancient times already, the swallow was said to be able to heal the disorders of the sight when healing its blind fledglings with the help of the greater celandine (also called devil's milk), or of a stone. The stone in question could be of the same use to anybody able to catch it. Moreover, the swallow's blood taken from under its head was said to be a very powerful medicine for the eyes. The corrosive droppings of the bird, though, can cause blindness. The Ancients also insisted that swallows eat flesh. Stepping on one of its eggs can make a young woman infertile. The swallow brought humans fire and lightning, which have respect for the bird. Its nest may protect against fires, but it may cause them, too.

Cows' milk may be dried up or mixed with blood under the negative influence of the bird. The ambivalence of its black and white features indicates another symbolic itinerary, the black features referring to winter, cold, darkness, its white features to spring, warmth and light... Let us not forget the vertical, symbolic meaning of its flight, its high flight being perceived as positive, its low flight being sensed full of disquieting powers (cf. the French verb *arondiner*). Some writers (Olaus Magnus, Father A. Kirchner, Furetière, Cuvier) assert that the bird spends the winter period under the water. They must have mistaken the swallow with the flying fish or exocoetus (also called *hirondelle des mers* in French).

According to tales from Eastern Europe the swallow cannot be tamed (neither can the bat).

Bulgarian, Greek, Balkan tales describe the birds as young girls who were transformed because they rejected the social, domestic and sexual order (Mesnil and Popova 2002, 2004). Every year the children who go from house to house collecting money and singing the return of spring in order to 'soothe the good bird' must be protected against the swallow by a ring made of a red thread (blood?) and of a white thread (milk?) twisted together until Easter Day, when Jesus Christ triumphs over death according to the Christian tradition.

A. Angelopoulou (1993) insists that those processes should be dated back to the second century of the Christian era. According to myths the swallow is linked to a mutilation, an infanticide or a cannibalistic deed (*cf.* tale of the metamorphosis of Queen Prokné and her sister Philomena.)

So, as a psychopomp, the swallow guides the souls of the dead to the afterworld. Those periods of opening between the world of the living and the world of the dead are particularly dangerous for the young children not yet molded into the social frame.

The recipes in use in popular therapies and in magic also indicate that the fields of power of the swallow and of the bat overlap each other. Once more the swallow, which at first seemed to have essentially positive features to us, appears as the ambivalent conductor of souls it was formerly in animist cosmology. The conversion to Christianity has concealed that characteristic.

Traces of the relationship between the bat and the swallow can only be found if one goes far back in history, and covers a vast territorial area, stretching over Europe, from Spain to the Mediterranean countries and the Balkans. The perception of the symbolic values of the animals is fading away because of the naturalistic interpretation of our world, adding to their vulnerability (*cf.* research by P. Moeschler and D. Apotheloz for the Museum of Natural History in Geneva and for the ethnographic Museum in Neufchatel).

Queries related to the anthropological modalities of the relation human vs. non-human beings and the dynamics of emotional attitudes and practices require systematic research, which is extremely difficult because of present scientific partitioning.

Figures

Figure 1. C'est presque toujours les ailes écartées que l'on montre la chauve-souris de manière exemplative, comme s'il s'agissait de sa position naturelle

(Buffon 1760 : 154, pl. XVI)

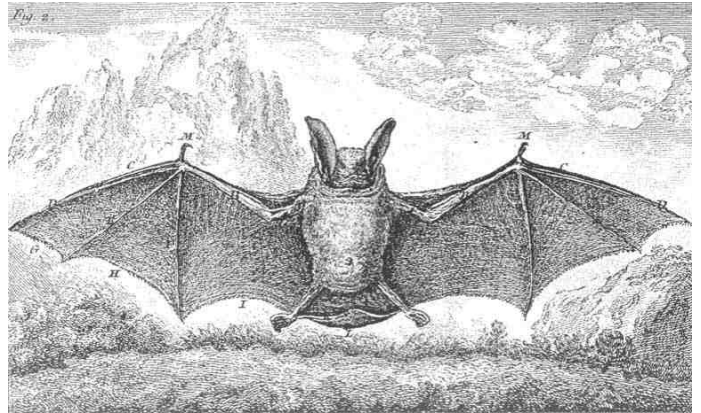


Figure 2. Chauve-souris sur ses quatre jambes

(Buffon 1760 : 154, pl. XVI)

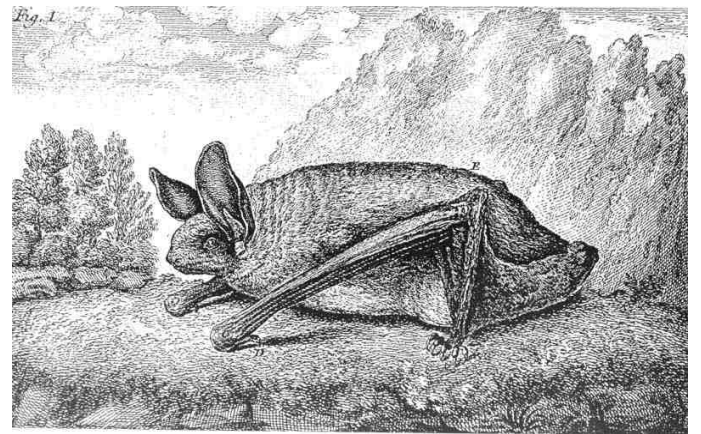


Figure 3. Tête d'un rhinolophe (fer à cheval), sans doute une des formes les plus "baroques" de physionomie que puissent offrir les chauves-souris

(Buffon 1760 : 154, pl. XX)



Figure 4. La même, suspendue par les pieds

(Buffon 1760 : 154, pl. XX)

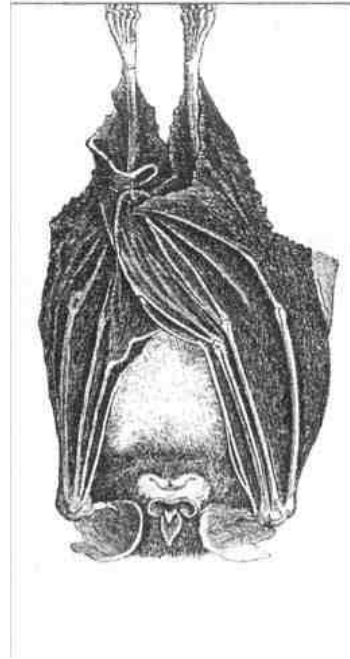


Figure 5. Un vol de chauves-souris suivi d'un hibou dans le type d'environnement où on les représente d'ordinaire

(Poiriers 1709 : 53)



Figure 6. Vespertilio (...) Cattus volans. Chauve-souris ou chat volant. La représentation la plus fantasmée de la chauve-souris

(Kircher 1667 : 84)

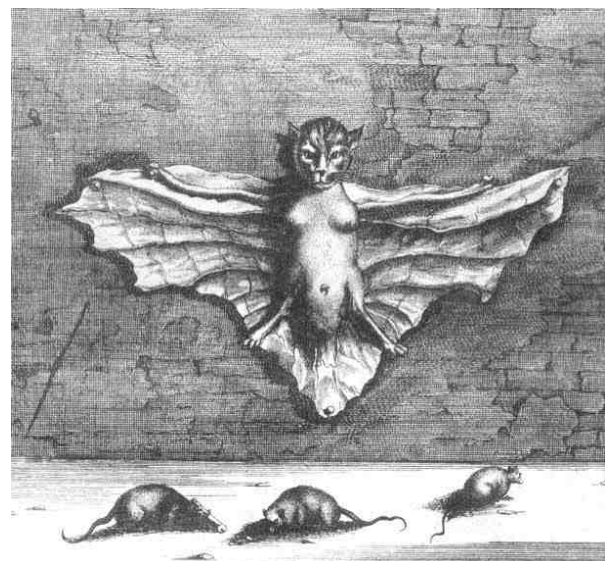


Figure 7. L'hirondelle de cheminée et l'hirondelle de muraille

(Buffon 1760 : 606, pl. XXV)



Figure 8. Une "bonne mère" car elle a des seins et des dents

(Jonston 1650 : pl. non paginée)



Figure 9 et 9bis. Un glissement s'opère : on ne semble plus pouvoir attribuer à la chauve-souris les qualités maternelles qui faisaient une de ses spécificités symboliques. Elle est remplacée par une tourterelle au niveau de la gravure, mais le texte n'a pas été adapté

(in Horapollo 1543 : pl. non paginée)



Comment ilz signifioient une femme Al-
lactant & bonne nourrice.

Figure 10. Ambivalence de l'hirondelle et de la chauve-souris

(Lucienne Strivay, 2005)

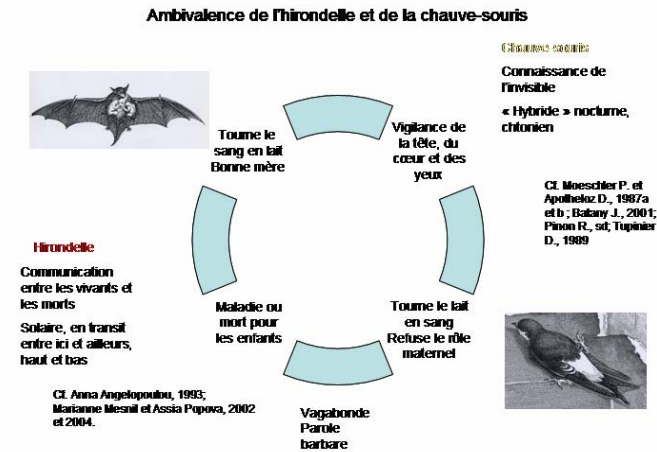


Figure 11. Les hirondelles prises au filet dans les marais

(Magnus 1558 : 79)

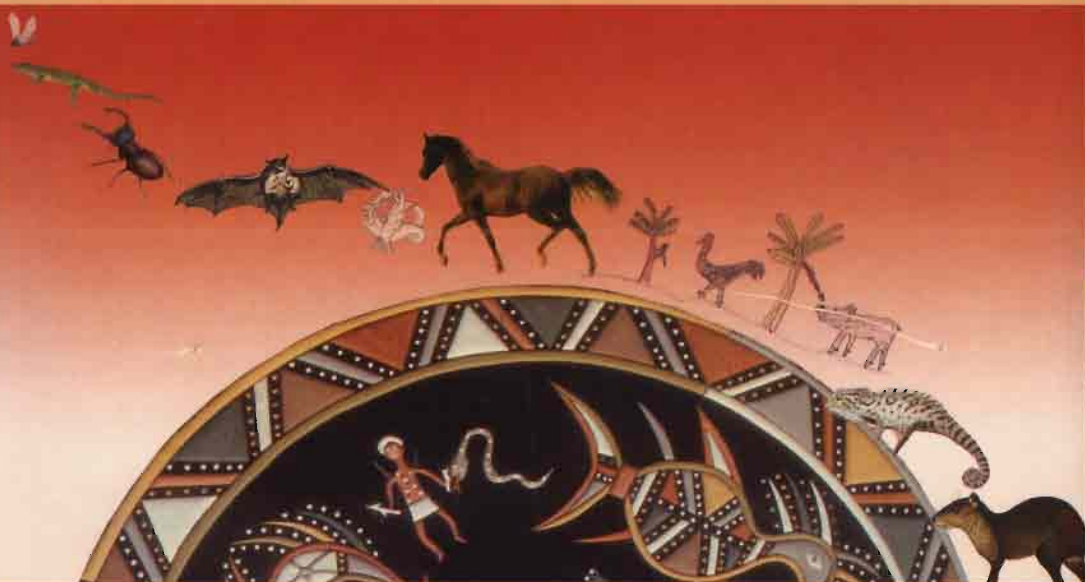


Tableau 1. Une identité indécidable
Le témoignage des nominations en aire romane

Nomination locale	Traduction en français	Région concernée
Tcate soriT	chat souris	Picardie
Tchaw soriT	chouette souris corneille souris	Wallonie
Trata penadaT	souris ailée	Languedoc
Tbô vouleuT	crapaud volant	Vosges
Tvolant ra-bôT	rat-crapaud volant	Wallonie [Malmédy]
Tsouri chaudeT	souris chaude	Champagne / Saintonge
Tchaude souriT		Centre
TpissoratoT	rat qui pisse	Corrèze / Lot / Puy de Dôme
Tcôt' pich'T	chaude pisse	Wallonie [Frameries]
TranduloTTT	hirondelle	Ariège [Auzat]
Ces formes linguistiques sont attestées notamment par E. Rolland (1877-1915, 1 : 1-4 ; 1906, 7 : 1-9) et M.-G. Boutier (1992)		

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?



Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques

Edmond Dounias

Élisabeth Motte-Florac

Margaret Dunham

colloques
et
séminaires

Ouvrage issu du colloque
Le symbolisme des animaux
Villejuif, 12-14 novembre 2003

Le symbolisme des animaux

L'animal, clef de voûte de la relation
entre l'homme et la nature ?

Animal symbolism

*Animals, keystone in the relationship
between Man and Nature?*

Éditeurs scientifiques
Edmond Dounias, Élisabeth Motte-Florac, Margaret Dunham

IRD Éditions
INSTITUT DE RECHERCHE POUR LE DÉVELOPPEMENT

Collection Colloques et Séminaires

Paris, 2007

Conception et réalisation multimédia / Multimedia design and creation

Poisson soluble

Mise en page version PDF / PDF layout

Élisabeth Motte-Florac et Edmond Dounias

Maquette de couverture / Cover artwork

Michelle Saint-Léger

Coordination / Coordination

Élisabeth Lorne

Photos de couverture / Frontpage photos

Agouti (Marie Fleury, figure 1)

Basilic (Anne Behaghel-Dindorf, figure 23)

Caméléon panthère (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 3)

Chauve –souris. Une “bonne mère” (Lucienne Strivay, figure 8)

Cheval (site Internet <http://lechevalgagnant.chez-alice.fr>)

Ciel de case wayana (Marie Fleury, photo 9)

Dessin de Lahi (Edmond Dounias [dessins d'enfants], figure 13)

Gecko géant de Madagascar (Enzo Fuchs & Martin W. Callmander, photo 9)

Lucane cerf-volant (Yves Cambefort, figure 2)

Moustique. Gravure en eau-forte d'André Meyer (Cécilia Claeys-Mekdade & Laurence Nicolas, figure 1)

The basilisk (Anne Behaghel-Dindorf, figure 22)

Fond d'écran / CD-ROM wallpaper

Table divinatoire (devin par la souris) (Marc Egrot, figure 1)

Fond sonore / Background music

Chant nocturne baka en forêt du sud Cameroun (Edmond Dounias 1994)

La loi du 1er juillet 1992 (code de la propriété intellectuelle, première partie) n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans le but d'exemple ou d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (alinéa 1^{er} de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon passible des peines prévues au titre III de la loi précitée.

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, stored in a retrieval system, or transmitted, in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise, without the prior permission of the copyright holders.

© IRD, 2007

ISSN : 0767-2896

ISBN : 978-2-7099-1616-5